

Aryballe ovoïde

Etrurie – 2^{ème} moitié du 7^{ème} siècle av. J.C. – Argile blanche polychromée – Dim. 8,4 x 5 cm

Inv. 2003.00.14

Un aryballe est un petit vase destiné à contenir des onguents ou des huiles parfumés. Sa forme très spécifique est avant tout fonctionnelle : de petite taille, il pouvait être aisément manipulé et tenait dans le creux de la main ; le goulot étroit permettait un versement maîtrisé de la matière, étalée sur la peau à l'aide du petit disque plat au niveau de l'embouchure. Une petite anse près du goulot permettait de suspendre l'aryballe au poignet au moyen d'un suspensoir en cuir et de pouvoir ainsi l'emporter partout avec soi, à l'instar d'autres petits vases à parfums comme l'alabastre ou encore le lécythe.

A l'origine, l'aryballe se diffuse à Corinthe, en Grèce, pendant l'époque géométrique, c'est-à-dire entre 900 et 750 av. J.C. Produit en très grande quantité, comme les autres vases à parfum, il se propage en Méditerranée occidentale et devient vite le fruit de productions locales. L'aryballe du Musée de Dinan a ainsi été produit en Etrurie, actuelle Toscane en Italie, au 7^{ème} siècle avant notre ère.

Cette production intensive des vases à parfum et leur constante proximité avec leurs utilisateurs sont très révélatrices d'un art de vivre durant l'Antiquité en Méditerranée occidentale, témoignant du rôle crucial du parfum dans tous les aspects de la vie de la société. Les hommes comme les femmes, les adultes comme les enfants se parfumaient, aussi bien pour la toilette quotidienne que



Aryballe ovoïde, inv.2003.00.14, Musée de Dinan
© Camille Macé

pour les cérémonies cultuelles, politiques, nuptiales et funéraires. L'habitat était également parfumé par le biais des textiles (vêtements, tapis, tentures, etc.). Quant à l'aryballe, il semble qu'il ait été surtout utilisé par les athlètes, pour s'enduire le corps d'huiles ou d'onguents, comme l'attestent de nombreuses représentations sur les vases athéniens. Par ailleurs, les athlètes utilisaient plusieurs types d'objets pour le soin du corps en plus de l'huile ou des onguents contenus dans les aryballes : l'éponge et le strigile (qui permettait de racler la poussière).

C'est à partir du 18^{ème} siècle que s'est développé en Europe le goût et l'acquisition des antiquités méditerranéennes, suite aux découvertes des cités antiques d'Herculanum en 1738 et Pompéi en 1748. Par la suite, d'autres sites archéologiques ont été mis au jour, notamment Pétra en 1812, Troie en 1873 et Mycènes en 1876, favorisant ainsi la collecte des objets archéologiques.

La collection d'antiques du Musée de Dinan, dont est issu cet aryballe, se constitua sur ce terreau fertile, en particulier par le biais de la collection Campana. Le Marquis Giampietro Campana, directeur du Mont-de-Piété à Rome, alors capitale de l'Etat pontifical, rassembla une collection d'antiquités de près de douze mille objets entre les années 1830 et 1850. Or, il put acquérir ces objets par le détournement de fonds dont il avait la charge ; après avoir procédé à son arrestation, l'Etat pontifical décida de vendre cette collection aux Etats étrangers. Ainsi, près de huit cents objets furent achetés par la Russie pour le compte du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Le reste des objets fut acquis par la France en 1861 et exposé au musée Napoléon III à partir du 1^{er} mai 1862 ; ils n'y demeurèrent que six mois : face aux très nombreuses critiques émises contre ce musée, un décret impérial daté du 11 juillet 1862 décida de sa fermeture au 1^{er} novembre suivant.

Le devenir de cette collection illustre parfaitement la politique de l'Etat en matière de musées au cours du 19^{ème} siècle. En effet, pendant cette période, l'Etat s'est porté acquéreur de milliers d'œuvres, afin de les envoyer dans les musées, les églises et les administrations de province. Il s'agissait

pour l'Etat de soutenir l'art et la création, tout en apportant à l'ensemble de la nation un héritage culturel. Ainsi, suite à l'échec du musée Napoléon III, la collection Campana fut répartie en de nombreux lots, puis envoyée dans différents musées de province, afin que l'ensemble du public du territoire puisse se familiariser avec des objets antiques. Le Musée de Dinan reçut une partie de la collection Campana en trois envois successifs : un premier en 1863, un deuxième en 1875 et un troisième plus tardif, en 1920.

Cet aryballe, issu des envois de l'Etat et conservé au Musée de Dinan, est un précieux témoignage de l'histoire des collections muséales françaises, histoire qui constitue par ailleurs un véritable champ d'étude.



Radiographie de l'aryballe
© PERHAMO

L'aryballe de Dinan a fait l'objet de soins tout particuliers au cours de la dernière décennie. Restauré en 2006 par le laboratoire de restauration Arc'Antique et étudié par des spécialistes, notamment Dominique Frère, Maître de Conférences à l'Université de Bretagne Sud, il a également fait l'objet d'analyses ADN par le programme de recherche PERHAMO (Parfums et Résidus Huileux Archéologiques de la Méditerranée Occidentale). Cette analyse a dévoilé son contenu d'origine, qui se présente aujourd'hui sous forme de blocs : il s'agit d'une crème parfumée, constituée d'une poudre minérale favorisant l'absorption et la conservation des odeurs (ici des zéolithes ou des kaolinites) et d'un acide gras spécifique aux graisses du lait et dérivés.



Résidus de l'aryballe
© PERHAMO

Ce type d'analyses est précieux pour la recherche historique car les fouilles d'ateliers de parfumerie sont rares et difficilement exploitables, et il est difficile de distinguer une parfumerie d'une huilerie. Un site fait exception, le complexe artisanal de Pyrgos/Mavrovaki datant de 1850 av. J.C., découvert dans les années 1990 sur l'île de Chypre. Il s'agissait d'une parfumerie et d'une huilerie produisant de l'huile d'olive, de l'huile d'amande, du parfum, du vin, des textiles et du métal ; un tremblement de terre mit fin à son activité. Les fouilles de ce site ont apporté de précieux renseignements aux archéologues et historiens.

Bibliographie

- ♦ FAURE, Paul. *Parfums et aromates de l'Antiquité*. Paris : Editions Fayard, 1991. 357 p.
- ♦ FRERE, Dominique. « A la recherche des parfums antiques. L'étude d'un vase étrusque du Musée de Dinan. ». *Bulletin de la Société Archéologique de Corseul*. 2008, n°23, p.21-25
- ♦ FRERE Dominique, HUGOT Laurent. *Les huiles parfumées en Méditerranée occidentale et en Gaule, VIII^{ème} siècle av.-VIII^{ème} siècle apr. J.-C.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012. 364 p. (Coll. Archéologie & Culture)
- ♦ SANTROT Marie-Hélène, FRERE Dominique, HUGOT Laurent. *Vases en Voyage, de la Grèce à l'Etrurie*. Paris : Somogy éditions d'art, 2004. 223 p.
- ♦ VIANDIER, Camille. *Des réserves au musée : étude et valorisation des collections d'archéologie antique du musée de la Ville de Dinan*. Mémoire d'Archéologie des périodes historiques, Université Rennes 2, Rennes, 2016. 149 p.